

Dossier de presse

Exposition collective

3-14 Septembre 2025

Orangerie

Parc de la tête d'or

Lyon

A large, detailed microscopic image of plant cells, showing a complex network of cell walls and internal structures. The image is in grayscale and serves as the background for the right side of the page.

au fond de la matière pousse une végétation obscur



Les artistes

Jeanne Held

Fabien Collini

Florian Da Silva

Sirine Majdi-Vichot

Jérôme Dupré la Tour

Guénaëlle de Carbonnières

Blandine Soulage

Philippe Merchez

Mélanie Faucher

Pierre Laurent

Flora Fanzutti

Marco Piras

Au fond de la matière pousse une végétation obscure

C'est une forêt tout ce qu'il y a de plus ordinaire.

Les arbres dansent, les mousses jouent les boussoles et les feuilles s'effritent même sur le passage des visiteurs les plus discrets. Sous leurs pieds les racines croquent la terre, parlent et s'emmêlent en un drôle de ballet souterrain. Parfois un cou puissant jaillit pour s'engouffrer à nouveau dans la chair d'humus, menaçant les marcheurs distraits.

C'est une forêt où tout n'est rien que s'il est tout. Où les formes n'existent que dans la lueur qu'autorise la dentelle des ramures, et le silence, dans le craquement d'une branche qui le rappelle à lui-même. Où la prochaine respiration se trouve dans les soupirs de la saison passée.

Le vent murmure des légendes dans des langues que seuls les vieux chênes comprennent. Il y a là un miroir aux reflets inconstants, fendu par les ondes et les sauts des grenouilles. On dit que si l'on s'y penche trop longtemps, on y voit des visages. Ici, les pierres ne restent jamais au même endroit. Elles se déplacent quand personne ne regarde, et changent le tracé des chemins.

C'est une forêt qui n'a rien d'ordinaire, car elle se rappelle. Chaque présence inscrit sa mémoire, chaque ombre conserve le passage d'un souffle ancien.

Ce n'est pas seulement une forêt - c'est un palimpseste végétal, un livre vivant dont les pages sont l'écorce, le limon, la sève qui dégouline. Au creux de cette matière, quelque chose pousse. Un élan discret, un éclat enfoui où le réel frémit. Ce sont des gestes lents qui se déposent, des images poreuses, traversées d'éclat ou de doute. Une forme affleure, vacille, s'efface, revient. Une empreinte se révèle en contre-jour. Des alphabets se dessinent sans langue.

Ce récit ne cherche pas à dire, mais à laisser entendre si seulement on l'écoute. Dans les interstices, quelque chose insiste. Une herbe folle éclate l'épiderme fragile du cocon dans lequel elle dormait. Un lézard traverse la faille. Un fantôme s'imprime sous la paupière.

Dans l'obscurité, tout est fragile. Tout est vivant.

Et soudain, un arbre se souvient.

Lou-Andréa Delavoipière-Anfray, co-commissaire de l'exposition

Au fond de la matière pousse une végétation obscure ; dans la nuit de la matière fleurissent des fleurs noires. Elles ont déjà leurs velours et la formule de leur parfum.

Gaston Bachelard
L'eau et les rêves. Essai sur l'imagination de la matière - 1942

Présentation

L'Astrolab, forêt-laboratoire d'images et d'expérimentations plastiques, prend racine au sein de la Friche Lamartine - espace de création engagé dans une pensée collective. Onze artistes, astrolaborantin.e.s unis par le désir de fabriquer des formes sensibles, y opèrent leur magie à l'écoute de ce que leur répondent leurs outils. Façonné par les gestes, les soins et les engagements de chacun.e, ce lieu est un territoire d'écoute et de coopération, où l'image et ses procédés sont réappropriés par chacun.e dans un désir de transmission.

Loin de toute démonstration de pouvoir, c'est depuis notre fragilité que nous abordons les supports et techniques. L'image surgit - d'un processus végétal ou chimique, d'une technique oubliée, de l'enregistrement patient du réel ou au détour d'une invention. De cette fragilité naît notre poétique, de cette attention à ce qui fleurit dans la matière, émerge une image profondément habitée.

Face aux flux numériques, nous défendons une décélération des gestes, une attention au grain, au satiné, à la vibration, à la trace, à l'empreinte. À charge du réel, l'image se fait le symptôme de son érosion. Elle révèle les limites du regard, les failles mémorielles, les zones de l'invu.

En transit au-delà de sa surface, l'image-seuil offre sa substance. Elle tremble, vacille, reflète notre vaine capture de l'immuable et notre conscience aiguë de l'impermanence. Encore, elle quitte le support pour se faire rétinienne, devient trouble, rémanence. Elle est une murmuration de papillons noirs ou la saillance d'un éclat immaculé, la pulsation du sang qui bourgeoine. Au fond de la matière, nous accueillons le brin sauvage qui se dresse dans nos failles, éclatant l'asphalte pour jouir de la beauté des ruines.

De ce qui pousse dans le grain, obscurité nébuleuse, forme étrangère et incertaine qu'il nous incombe de recevoir, jaillit une lumière qui raye la pénombre. L'espace d'un instant, elle solarise notre vision.

Nous en sommes les passeur.e.s.

Jeanne Held, co-commissaire de l'exposition



Sirine Majdi-Vichot



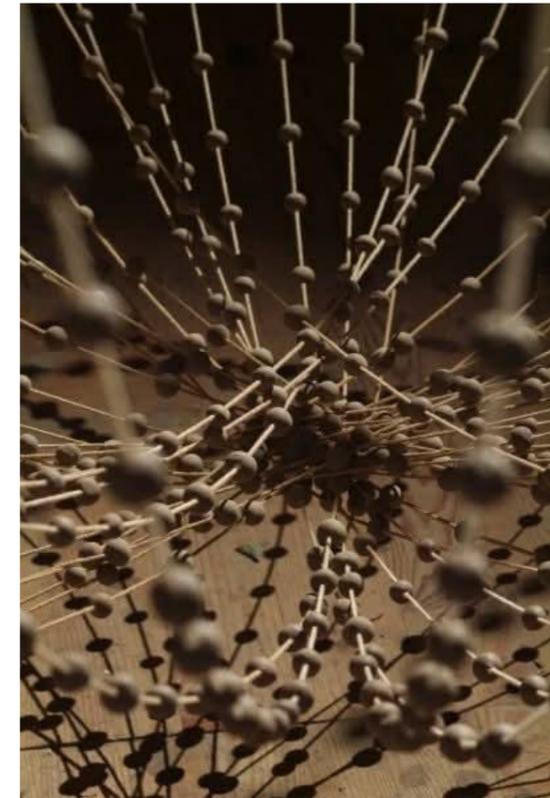
Jérôme Dupré la Tour



Jeanne Held



Marco Piras



Pierre Laurent

Les artistes



Flora Fanzutti



Florian Da Silva



Fabien Collini



Philippe Merchez



Blandine Soulage



Guénaëlle de Carbonnières et Mélanie Faucher



Photo : Valentin Bajolle

Jeanne Held

Artiste pluridisciplinaire, dessinatrice autodidacte issue de la scénographie, Jeanne Held développe une pratique hybride, dans laquelle son travail de scénographe se mêle à la peinture et au dessin ; dessin qui n'hésite pas à s'échapper du papier pour devenir un film expérimental ou une installation afin de déployer son médium dans l'espace et dans le temps.

Diplômée de l'ENSAD avec les félicitations du jury en 2013, Jeanne Held enseigne le dessin d'observation, questionnant avec ses étudiants nos modes de perceptions quotidiens. Elle présente en parallèle son travail de plasticienne dans différents lieux : nominée en 2024 pour le prix ICART Artistik Rezo et en 2025 pour le Prix de dessin Pierre-David-Weill, elle a notamment exposé son travail au Bastille Design Center (Paris), à la Fondation Renaud, à l'Orangerie du Parc de la Tête d'or et à la MAPRAA (Lyon), à la galerie Bertrand Grimont (Paris), au Musée d'art et d'histoire de Saint-Denis ou encore dans les sous-sols du Palais de Tokyo (Paris).

Résidente aux Ateliers du Grand Large et membre du collectif Astrolab, Jeanne Held vit et travail à Lyon.

🌐 jeanneheld.com

📷 [@jeanne.h.held](https://www.instagram.com/jeanne.h.held)

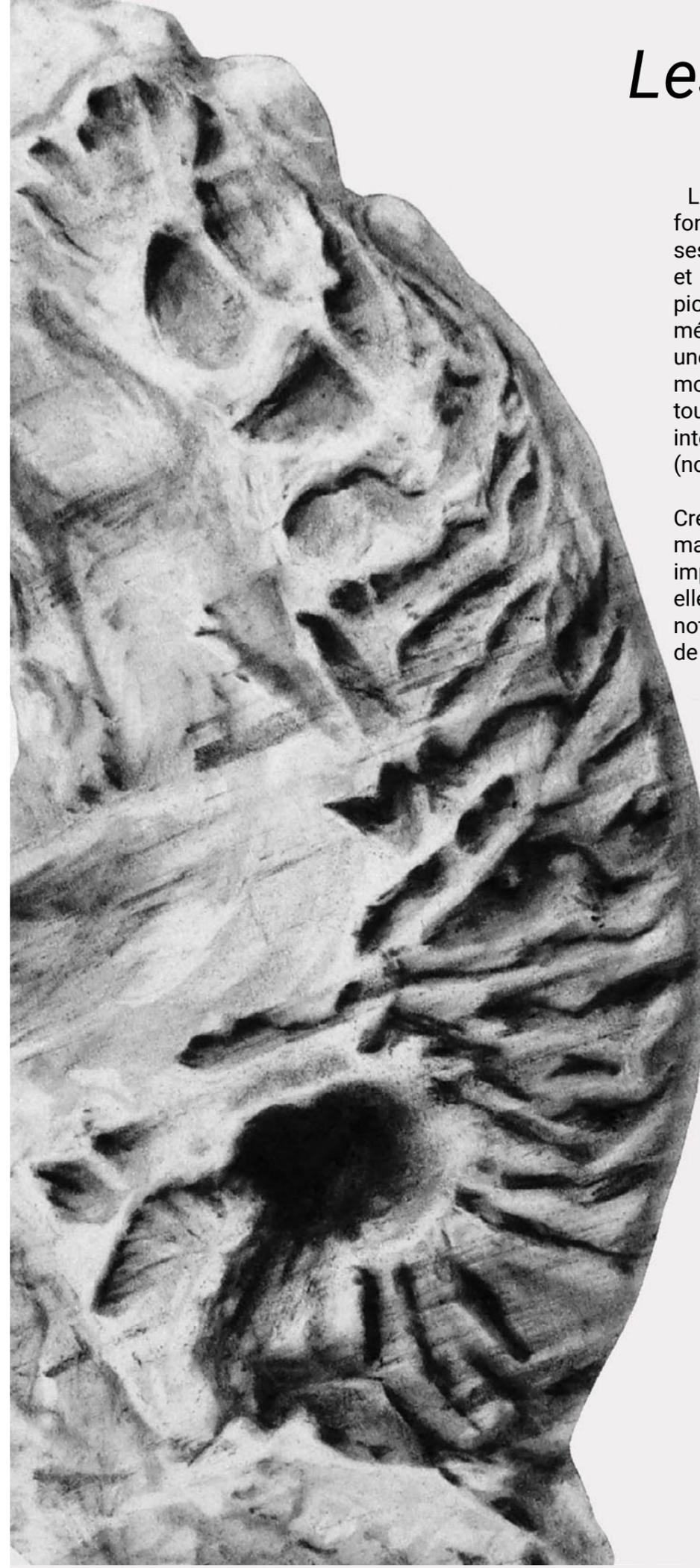


Les rencontres de Lestran - 2025

Les artistes

La démarche de Jeanne Held se fonde sur l'observation profonde de ses sujets (organiques ou minéraux) et sur l'exploration de techniques picturales qu'elle déplace de leurs médias habituels. Ici, dessiner est une façon d'observer le monde, un moyen de s'immerger dans le réel tout en questionnant les phénomènes intervenant dans notre perception (notamment la perte d'échelle).

Créant une image débordante de matérialité, qui donne toute son importance à la texture et au geste, elle cherche à éveiller visuellement notre sens de l'haptique, notre envie de toucher le monde.





Fabien Collini

Fabien Collini est photographe et documentariste.

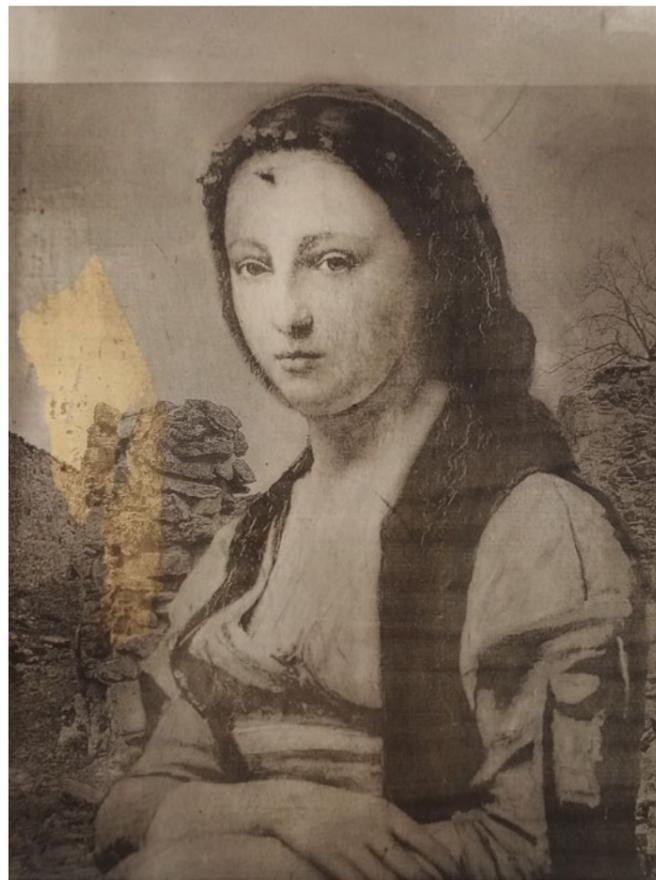
Son travail s'inscrit à la croisée des regards intimes et des grandes mutations contemporaines. Depuis plus de vingt ans, il explore l'impact de l'activité humaine sur le vivant, tout en s'attachant à capter les vibrations subtiles des rencontres – humaines, naturelles ou artistiques. Passé par la photographie de presse, il développe aujourd'hui une démarche sensible et introspective, tournée vers des techniques *low-tech* et durables.

Son approche mêle récits documentaires et recherches formelles, donnant naissance à des œuvres où le sensible dialogue avec l'anticipation. Il revisite ainsi des procédés anciens comme le tirage chlorophylle ou le pigmentype, en les inscrivant dans des contextes prospectifs. Ces pratiques s'inscrivent dans une volonté de réinventer l'image dans un monde en mutation, en quête de décroissance joyeuse et de sobriété créative.

À travers ses séries, il interroge autant les formes que les temporalités : Son travail a été présenté dans des festivals, centres d'art et lieux d'expérimentation artistique, en France et à l'étranger.

 fabiencollini.com

 [@fabiencollini](https://www.instagram.com/fabiencollini)



Vous leurs direz
Série résinotype



Les arbres s'en souviendront

le végétal conserve en lui la mémoire du vivant. Dans un monde aux équilibres bouleversés, l'artiste explore une photographie en devenir, adaptée à un futur post-technologique. Fabien Collini utilise ici une technique ancestrale et vivante : le tirage chlorophylle, qui imprime sur la feuille d'arbre les images d'un monde uchronique.

Cette série, entre art et prospective, interroge les métamorphoses climatiques, sociétales et intimes à venir. Chaque image naît de la lumière du soleil, s'efface avec le temps, et dialogue avec des textes comme des échos d'un futur possible.

Une mémoire fragile, organique, et poétique. Une manière de laisser le végétal parler pour demain.





Florian Da Silva

Florian Da Silva (1983), résidant à Villeurbanne, est diplômé en juin 2016 de l'Ecole Nationale Supérieure de la Photographie (ENSP).

Il réalise depuis divers projets de résidences tels qu'Usimages en 2019, une résidence de mission-crédation sur le territoire du Beauvaisis en 2020 (toutes deux sous l'égide de Diaphane, pôle photographique des Hauts-de-France), ou bien encore le projet « Empreintes industrielles - Verreries » mené sur le territoire de l'Avesnois-Thiérache en partenariat avec l'Ecomusée de l'Avesnois en 2021-2022.

🌐 floriandasilva.com

📷 [@florian.da_silva](https://www.instagram.com/florian.da_silva)

De même, il participe à deux reprises à un partenariat entre les laboratoires de l'INSERM et l'ENSP. Intitulé *La Recherche de l'art*, il y questionne la notion de rebut dans l'imagerie médicale ainsi que la rigueur, la méthodologie et la répétition des tâches du chercheur.

Une discipline du geste mêlée à un cadrage minutieux et distancié qui imprègne l'ensemble de ses projets et son regard de photographe où histoire, architecture, matières et surfaces occupent une place prépondérante.

Pour l'orangerie, il souhaite aborder l'exposition avec un maître-mot : histoire et fiction !



Autochrome





Sirine Majdi-Vichot

Je pratique et pense l'écriture et la photographie comme deux mediums complémentaires. J'écris des textes qui sont comme des images, des récits souvent visuels ou basés sur des photographies. Et je fais des photos pour parcourir de manière sensible ce qui parfois doit s'affranchir des mots pour se raconter pleinement.

Dans les deux cas je veux saisir des fragments de réel; comme des instantanés photographiques me permettant d'explorer l'intimité.

Mon travail est en quelques mots un journal photographique au long cours, documentant les liens et leur absence.

A partir de cette démarche autofictionnelle, je cherche à élaborer des formes immersives témoignant de vécus minoritaires, et à questionner ainsi l'évidence de la norme. Je m'inspire ici du travail d'Hervé Guibert, et plus particulièrement de la manière qu'il a d'entrelacer images et textes dans ses différentes oeuvres.

Sur le plan de la photo, je privilégie l'argentique, pour me rapprocher au maximum de la prise de vue instantanée dont je recherche l'effet. Et dans chacun de mes projets, les moments destinés à la prise de vue s'accompagnent de la tenue de chroniques, consignées dans un

📷 @sirine_mv



Sans titre, 2023, dimensions variables



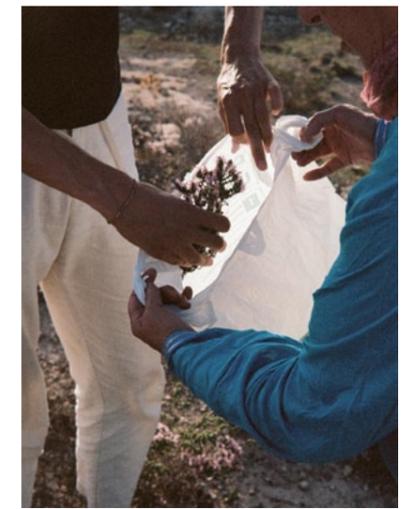
Sans titre, 2024, dimensions variables

journal sur lequel je reviens au moment de l'editing. A ce moment-là, soit l'écriture est un support pour construire la narration par l'image, soit elle s'insère naturellement dans le projet photographique lorsque je décide d'extraire des fragments du journal.

Mes projets récents s'articulent principalement autour des enjeux relatifs à l'immigration, l'assimilation et à leur impact sur la construction de soi. Ces travaux tirent leur origine des recherches que j'ai menées durant plusieurs années autour des conséquences de la colonisation et de l'assimilation sur l'identité des personnes immigrées; et plus particulièrement de ma lecture des textes d'Albert Memmi, Abdelmalek Sayad et Frantz Fanon sur ce sujet. En partant de mon histoire familiale - mon père est arrivé en France depuis la Tunisie avec sa famille quand il avait trois ans - je cherche à élaborer une matière sensible capable de rendre compte du déchirement de l'immigré. Pour cela, j'interroge non seulement les modalités de ce parcours migratoire, les formes que prennent le désir d'intégration, mais aussi leurs conséquences sur la transmission.



Sans titre, 2024.
Images extraites d'une archive vidéo



Mon frère et ma grand-mère cueillant le zaatar
2023, 12x15 cm



Jérôme Dupré la Tour

Je déploie aujourd'hui une *contemplation en actes* : paradoxe du regard et de l'action, on peut déduire de cette oxymore que mon travail s'inscrit dans le champ contemporain par l'axe du simultané, mais aussi celui d'une nécessaire *transversalité de l'image*. L'envers des images m'intéresse pour en révéler la structure : démystifier les contenus et révéler l'autre visage, car *Je est un autre*, disait l'autre !

De la douceur au disruptif, j'interroge notre corps contemporain par des pratiques plastiques et visuelles abordant les thèmes de l'empreinte, de l'épreuve, et de l'identité-trans (nationale, classe, genre, sensibilité) : Derrière le masque social, révéler l'aliénation, qui contraint et enserme les possibilités de l'être, la permanence de la mémoire, et nos systèmes de déni. Ouvrir la brèche de la résilience et de l'émancipation.

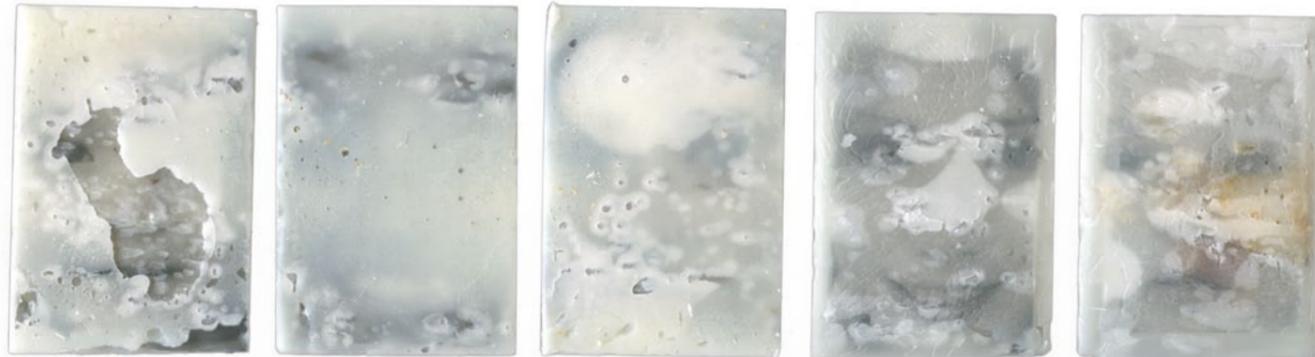
Jérôme Dupré la Tour (1982, Buenos Aires, Argentine).

Diplômé de l'Ecole Emile Cohl à Lyon (2005 - multimédia) et de la HEAR à Strasbourg (2006 DNSEP Illustration). Son parcours plastique s'est bâti depuis les marges de cahiers jusqu'à celles des friches culturelles, notamment à Lyon où il oeuvre depuis 2010 au sein de collectifs et de lieux (Abi/Abo, Friche Lamartine, Titre à venir, Tepuco, Arthropod). Il a exposé de nombreuses fois son travail en région AURA (Mac de Pérouges, MAPRAA, Mairies de Lyon, Le Rize, Friche Lamartine), en France (Vivre avec de L'art - Lille, Usine M33 Strasbourg, Climats de Bourgogne, Abbaye de Moyenmoûtier, La Cour des Arts de Saint-Dié) et à l'étranger, notamment à Chypre (Cyprus chamber of fine arts & the Collection Gallery), et au MAXXI à Rome. Il est représenté à l'international par la Velychko.gallery.

Il donne également des conférences sur l'architecture sacrée, le visage dans l'art et la théorie des couleurs.

🌐 jeromeduprelatour.com

📷 @jeromeduprelatour



W[A]X serie, portraits IA sous cire, taille savon de voyage et autoportraits - projet *Don't sort people*, 2025

Les artistes

AI sceptics
Portraits IA sous cire
projet *Don't sort people*, 2025



La cire est un matériau spirituel par excellence. En même temps banal et intrigant, il évoque le temps long, entre robustesse, fragilité et conservation.

En utilisant la cire pour altérer certaines images "trop lisibles", je procède à leur déperformatisation. Je les opacifie pour qu'elles redeviennent - un peu - humaines. Mon action est de les embaumer sans les ensevelir.

Elles parviennent alors au statut d'icônes banales de ce *nous* contemporain tout aussi banal : Ces images du *nous* collectif que la machine nous ressort par la statistique.

Notre époque a perdu le sens du sacré et notamment de l'accompagnement des défunts, au profit du narcissisme de l'auto-réalisation. J'en suis le fruit mais refuse d'en être la victime.

J'utilise à ce sujet des portraits de gens qui n'existent pas, glanés, générés par IA en quantités : Plongés dans la cire, ils deviennent un reflet d'une humanité, certes, mais également une non-vie. Voilà pourquoi je les fait cotoyer mes autoportraits d'artiste qui représentent ma vie, et des clichés d'archives familiales évoquant l'ancrage dans une lignée d'humains.



Archive familiale





Photo : Fabien Collini

Guénaëlle de Carbonnières

Guénaëlle de Carbonnières (1986, Paris) vit et travaille à Lyon, elle est représentée par la galerie Binome à Paris et la galerie Françoise Besson à Lyon. Elle est résidente aux Ateliers du CAP, à Saint-Fons. Formée en philosophie, elle est agrégée en arts plastiques, diplômée en arts numériques à Paris 1 et de l'ENSBA de Lyon. Son travail a été présenté à Unseen (Amsterdam), à la Galerie Michèle Chomette (Paris), à la MAPRAA, la Fondation Renaud et l'Attrape-Couleurs (Lyon), à Totem (Amiens), à La Résidence (Allier) et au CAP. En 2022, sa première exposition personnelle à la galerie Françoise Besson a reçu le soutien du Centre National des Arts Plastiques. Son travail se déploie notamment en résidence : Fondation Renaud, Maison du Grand Site, GRRRANIT, Scène Nationale de Belfort avec l'Espace Multimédia Gantner, Centre d'art de Vénissieux. Elle sera accueillie au printemps 2025 en résidence au Musée des Arts Décoratifs de Paris.

🌐 guenaelledecarbonnieres.com

📷 [@guenaelledc](https://www.instagram.com/guenaelledc)

Ils décidèrent de construire une ville comme dans leurs rêves, Guénaëlle de Carbonnières et Mélanie Faucher, installation, gravure et images sur vitres vénissiennes, dimensions variables, 2025. © Adagp Paris.



Les artistes

Alors que le renouvellement urbain poursuit son cours dans la plupart des périphéries qu'on appelle historiquement « les grands ensembles », Guénaëlle de Carbonnières nous plonge ici dans le passé et le présent de Vénissieux. Après une résidence de trois mois menée au printemps 2024 au Centre d'art Madeleine Lambert, elle a focalisé plus particulièrement son attention sur le plateau des Minguettes, en explorant son histoire sociale et humaine à travers les rencontres, la photographie, l'architecture et l'archive.

L'artiste mêle des pratiques contemporaines (le verre sérigraphié, la gravure au laser) à d'autres plus ancestrales (la gomme bichromatée, le sténopé). En utilisant et en détournant les procédés photographiques analogiques, elle incorpore dans ses œuvres les matériaux de la ville moderne et notamment le verre, le fer et le béton, en adoptant une démarche expérimentale. Ainsi, elle explore et hybride les techniques sans opposer industrie, création contemporaine et arts appliqués. Pour cette exposition, Guénaëlle de Carbonnières s'est d'ailleurs adjoint la complicité de Mélanie Faucher - artiste et vitrailiste - qui a notamment gravé des dessins sur les surfaces vitrées et participé aux expérimentations de cuissons et d'impressions sur verre.

Dans les œuvres de Guénaëlle de Carbonnières, les matériaux sont isolés, retravaillés, mis à nu, morcelés et réagencés. Ils deviennent à la fois sculptures et supports, révélant des nuances délicates, inattendues et toute une poésie visuelle et muette arrachée à la ville. Objets de transition urbaine, les immeubles des grands ensembles cristallisent aujourd'hui une certaine conception des formes bâties, des modes de vie, des besoins d'habitat, au-delà des fantasmes ou des images qu'on pourrait s'en faire. Ils affichent encore leur très paradoxale présence, celle d'une monumentalité vulnérable, qu'on retrouve ici sublimée par l'artiste.

Mélanie Faucher

Mélanie Faucher (1986, Landerneau) vit et travaille à Villeurbanne. À travers sa pratique des arts plastiques, elle découvre le vitrail contemporain et ses réalisations d'artistes.

Le vitrail lui apparaît alors comme un mode d'expression artistique vivant, riche et résolument contemporain. Elle se forme à ce médium à Paris et ouvre son atelier en 2017. Elle y accueille artistes, architectes et designers autour de projets contemporains.

🌐 atelier-faucher.com

📷 [@atelierfaucher](https://www.instagram.com/atelierfaucher)





Philippe Merchez

Photographe documentaire privilégiant le secteur social et humanitaire.

Je photographie l'autre monde depuis de nombreuses années. Mes premières rencontres avec les acteurs de l'aide internationale remontent au début des années 80 en Amérique Centrale. L'Asie du Sud-Est, l'Afrique de l'Est, l'Amérique Latine et plus récemment les Balkans ou l'Europe Centrale sont autant de régions où j'essaie d'exprimer mon émotion. Depuis presque deux ans, j'ai rejoint l'équipe de l'Astrolab avec qui je retrouve la pratique du tirage argentique, mais aussi la découverte des techniques anciennes.

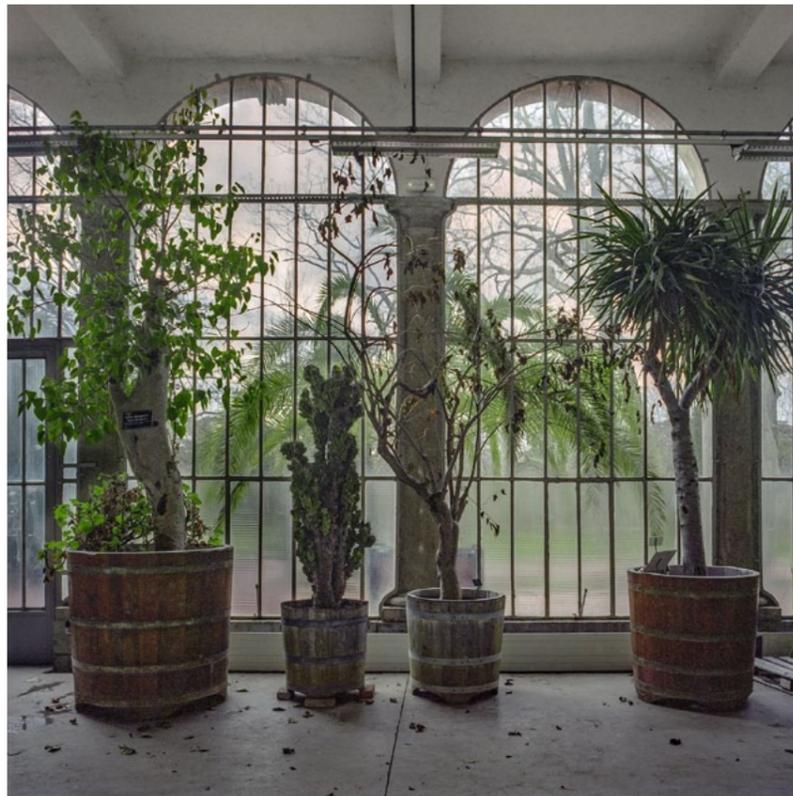
🌐 philippemerchez.com

📷 @logementprecaire

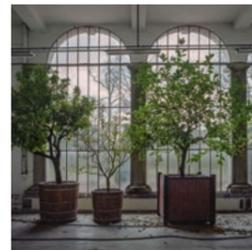
📷 @philippemerchez

L'orangerie du Parc de la Tête d'Or retrouve en hiver sa fonction initiale, mettre à l'abri les plantes et arbres du Parc qui supporteraient mal les mois d'hiver. Durant cette période ces locataires sont soigneusement rangés le long de la verrière afin de profiter au mieux de la lumière. Quand arrive le printemps, les jardiniers s'emploient à remettre tout le monde dehors. Jeux de piste !

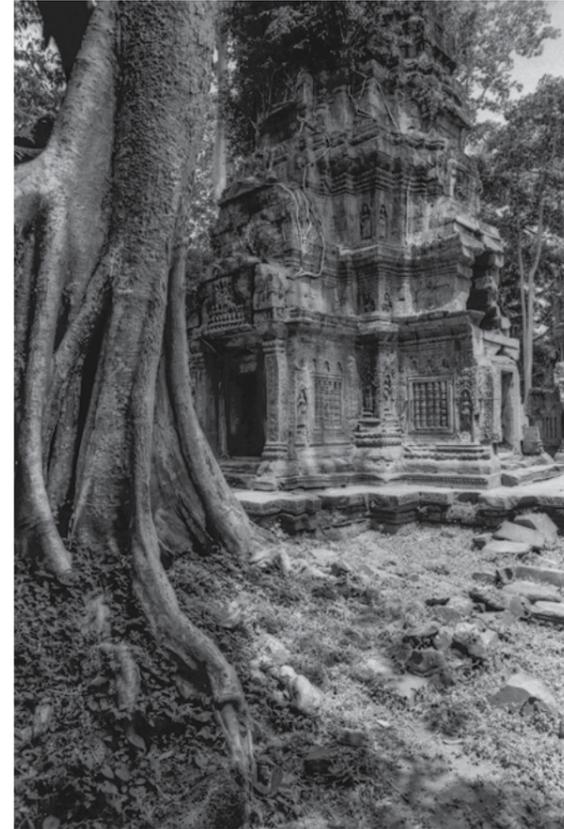
Où sont-ils cachés en été ? Mystère ! Si vous retrouvez leurs emplacements, là où ils ont été déplacés, que vous faites une photo et que vous me l'envoyez, vous aurez gagné une petite récompense.



Prises de vues à l'orangerie, hiver 2025



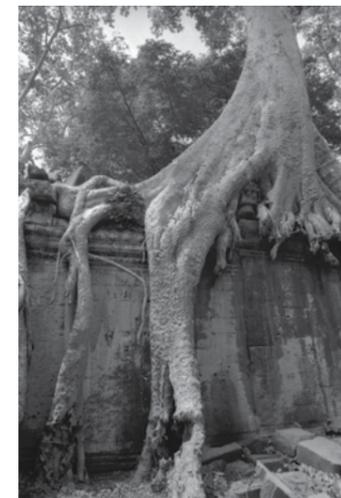
Les artistes



Le Cambodge, cette année-là, n'avait plus grand-chose à voir avec celui de Loti, son peuple était revenu de trop d'ombres. Deux guerres, les Khmers Rouges, l'occupation vietnamienne, le pays était sous tutelle des Nations Unies depuis quelques mois.

Le site d'Angkor avait été déserté durant près de vingt ans, il était encore partiellement occupé par les fantômes de l'ultime conflit. Je n'avais pas prévu de le découvrir, pourtant un matin, je louais une mobylette, une bleue, la même que celle de mon adolescence, ça commençait bien. J'avais en poche quelques schémas griffonnés par le gardien de l'hôtel accompagné des conseils d'usage pour éviter les lieux avec les mines antipersonnel...

(à suivre)



Prises de vues réalisées en 1991, tirages gélatino-argentiques effectués dans notre laboratoire de la rue Ayasse à Lyon en 2025.



Blandine Soulage

Photographe et artiste visuelle, Blandine Soulage explore le mouvement et le corps dans leurs dimensions narratives autant que plastique. Exposée en France et à l'international (USA, Chili, Canada, Europe), elle déploie également son travail sous forme d'installations.

Avec *Contrapposto*, elle s'empare de la grammaire silencieuse des corps héritée de l'histoire de l'art pour en proposer une réinterprétation contemporaine, déconstruisant les codes normatifs liés au genre et aux assignations racisées.

Incarnations avant d'être carnations, « mouvements de l'âme » (De Vinci), ces représentations procèdent d'une approche phénoménologique : corps sensibles - dont nous faisons toutes et tous l'expérience - en contrepoints aux corps surexposés et falsifiés, d'Ingres à Instagram.

Les procédés alternatifs de gravure, sérigraphie et risographie - techniques liées à la copie - font basculer les images dans un autre régime visuel. Comme une manière d'altérer la copie et l'original, ces transformations, par la couleur, la matière, la trame, permettent une réécriture formelle questionnant l'impermanence, la déformation, et la perte dans la reproduction des images.

🌐 blandinesoulage.com

📷 [@blandine.soulage](https://www.instagram.com/blandine.soulage)





Pierre Laurent

Artiste plasticien, scénographe et créateur d'espaces sensibles, Pierre Laurent est diplômé de l'ENSBA Paris et des Arts Appliqués (Duperré - BTS plasticien de l'environnement architectural, Olivier de Serres : DSAA espace,). Il vit et travaille à Lyon, où il développe depuis plusieurs années une pratique artistique polymorphe, ancrée dans les domaines du dessin, de l'installation, de la scénographie et de la création pour le spectacle vivant.

Son travail s'articule autour de la notion de présence : celle de l'œuvre dans l'espace, du corps du spectateur, du lien entre intérieur et extérieur, entre instant et durée. Il explore les zones de seuil, les espaces de transition, les lisières, ces lieux ambigus où les choses basculent, s'effleurent ou se confrontent.

Ses œuvres sollicitent une expérience sensible où la perception, la mémoire et le mouvement du regard deviennent des matériaux à part entière. À travers des jeux subtils d'ombre et de lumière, de transparence et de structure, il questionne ce que signifie "habiter" un lieu, y être physiquement et mentalement présent.

 pierre-laurent.art

 @pi.errelaurent



Marécage - état intermédiaire, 2024.

Les artistes



Artiste du croisement et du dialogue, Pierre Laurent évolue à la frontière entre les arts plastiques, l'architecture éphémère, la performance et la médiation artistique. Ses installations peuvent prendre la forme de structures immersives, de dispositifs sonores, d'environnements à explorer plus qu'à contempler. Elles investissent tant des lieux d'exposition que des espaces publics ou naturels.

Au-delà de sa pratique individuelle, Pierre Laurent mène un travail d'engagement social et culturel à travers de nombreux projets collaboratifs. Il anime régulièrement des ateliers de création artistique avec des publics variés (enfants, jeunes, structures sociales) et intervient dans des contextes pédagogiques et interculturels. Il conçoit ses actions artistiques comme des moments de partage, de transmission et de co-création.

Ses résidences à l'étranger — notamment au Bangladesh, au Sri Lanka, en Iran, ou encore dans le sud-est asiatique — nourrissent une réflexion autour de la circulation des formes, des récits et des pratiques.

Un art du fragile et du vivant

Chez Pierre Laurent, l'œuvre n'est pas un objet figé, mais un processus ouvert, un espace de rencontre. Son univers esthétique repose sur une attention au fragile, au transitoire, au poétique. Il crée des formes qui respirent, qui vibrent avec le lieu, les spectateurs, le temps.





Flora Fanzutti

Membre du collectif Astrolab et représentée par la galerie dHD à Paris, l'artiste vit et travaille à Lyon.

Diplômée de l'ENSP d'Arles avec les félicitations du jury en 2008, elle enseigne la photographie depuis 2015 et intervient ponctuellement comme conférencière.

Régulièrement publié, son travail a été notamment exposé à la HB55 KUNSTFABRIK (Berlin), à l'Experimental Photo Festival (Barcelone), à la galerie Vrais Rêves (Lyon), à la galerie L'Atelier (Nantes), à la Friche Artistique Lamartine (Lyon) en résonance avec la Biennale de Lyon et à la galerie Valérie Eymeric (Lyon) en septembre 2025.

Les travaux de l'artiste questionnent les limites du médium photographique en stimulant la porosité intrinsèque du cadre et les possibles liens à tisser entre surface et profondeur. La photographie y est considérée comme matériau vivant, subjectif, similaire à une mémoire humaine avec laquelle il devient possible de dialoguer, de cheminer au fil du temps. Cette relation métamorphose à la photographie prend corps dans l'intervention manuelle et physique des supports, invitant la matière à guider le geste artistique au fil du procédé en cherchant un émerveillement au monde chaque fois renouvelé.

🌐 florafanzutti.com

📷 [@lady.alchymia](https://www.instagram.com/lady.alchymia)

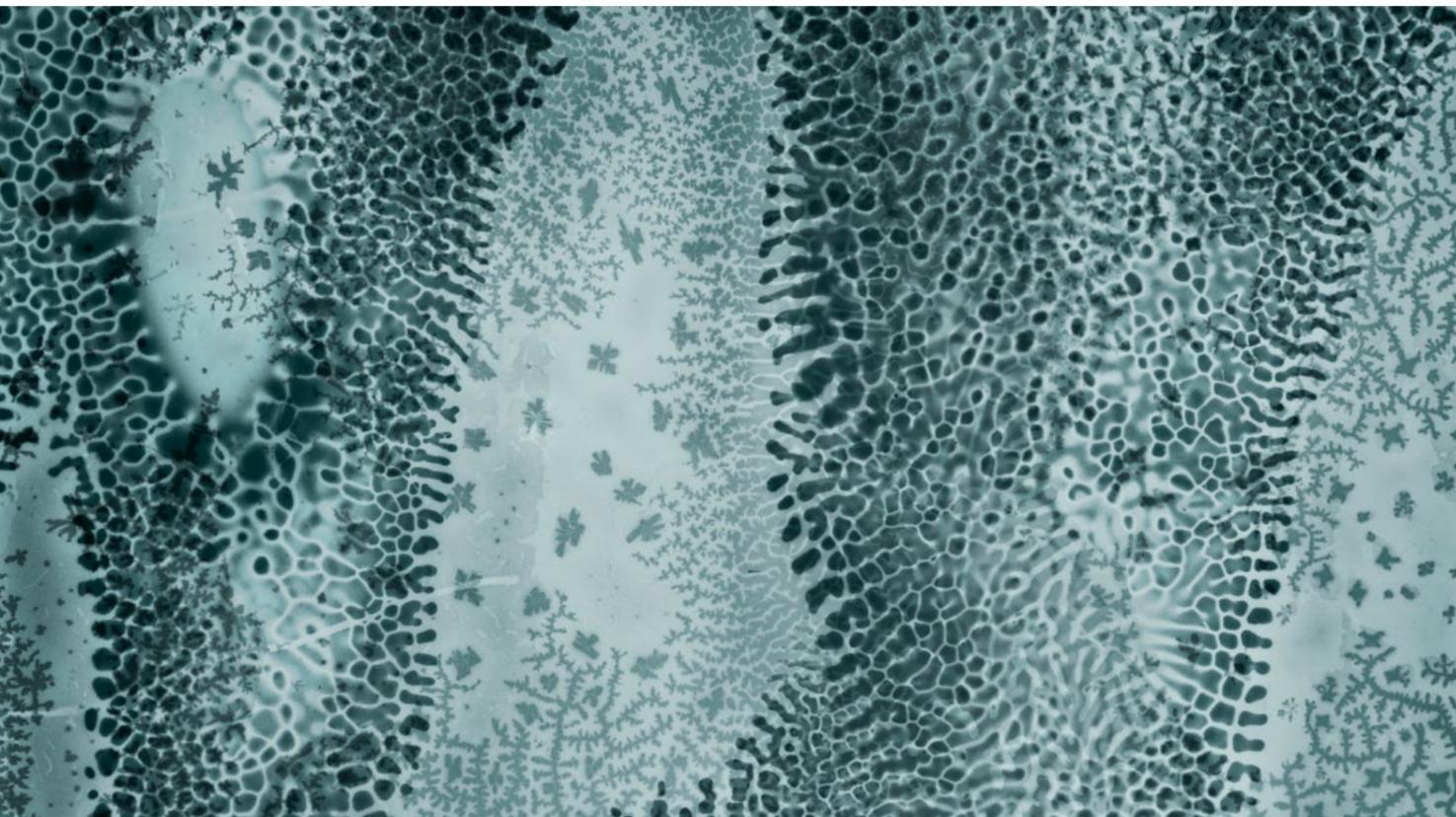


Erosion, films 4x5 n&b altérés, impressions pigmentaires sur coton, 120x147cm, 2025

La série **Érosion**, imprimée sur tissus à l'occasion de l'exposition à l'Orangerie, rejoue les procédés d'altérations de portraits argentiques dont les sels d'argent furent dégragés, déplacés sur leur support en aplat.

De ces altérations apparaissent une métamorphose et un univers de détails invitant à plonger jusqu'à perdre la trace du portrait et nos propres repères.

La matière tissée devient ici une seconde peau qui épouse, transforme et reprend forme sur les volumes de l'espace où elle se dépose, le temps de l'exposition. Sous la surface, s'ouvre un monde reliant microscopique et immensité.



Xylèmes et Phloèmes se propagent à travers une structure d'acier, paravent inversé pénétré de lumière. Les films radio révèlent ce qui sourd de la matière photographique, réactive aux manipulations et stimuli chimiques.

A l'image de ce que les corps et surfaces dissimulent, affleurent réseaux et chemins dans une vibration, une poussée silencieuse, quelque chose germe et se déploie à notre rencontre.

Xylèmes et Phloèmes, tirages sur films radio, extraits de l'installation, 2025



Marco Piras

Marco Piras (1994, Porto Torres) vit et travaille à Lyon. Photographe et artiste visuel autodidacte, il a grandi dans un contexte méditerranéen et portuaire qui a profondément influencé son regard ainsi que son rapport au paysage, élément central de sa pratique artistique.

Formé en sciences humaines, entre arts visuels et cinéma, il a nourri une sensibilité aux dynamiques sociales et relationnelles, qui continue de guider sa recherche. Depuis plusieurs années, il contribue activement à la scène locale sarde, en participant aux expositions collectives du circuit A.Banda de l'Association Su Palatu, et en figurant parmi les finalistes du prix A.Banda 100 en 2024.

Son travail s'articule entre une photographie documentaire, à travers laquelle il explore le paysage anthropisé contemporain en interrogeant les traces, les signes et les relations entre l'humain et le territoire, et une photographie narrative, où il met en scène émotions, vécus et relations intimes, souvent en collaboration avec les personnes photographiées – comme dans les séries Dolore, Essere Vento ou Pelle. Actuellement, il tend vers une approche plus expérimentale et plastique de l'image, cherchant à dépasser les frontières de la photographie "pure" et à questionner son statut même, pour ouvrir de nouvelles formes de langage visuel et sensible. Il a participé à des résidences artistiques et projets collectifs, notamment sur les îles de l'Asinara et de Groix, ainsi qu'au film Manfredonia – La catastrofe continuata de Massimiliano Mazzotta, pour lequel il a assuré la direction de la photographie.

🌐 marcopiras.net

📷 [@marcopirasphoto](https://www.instagram.com/marcopirasphoto)

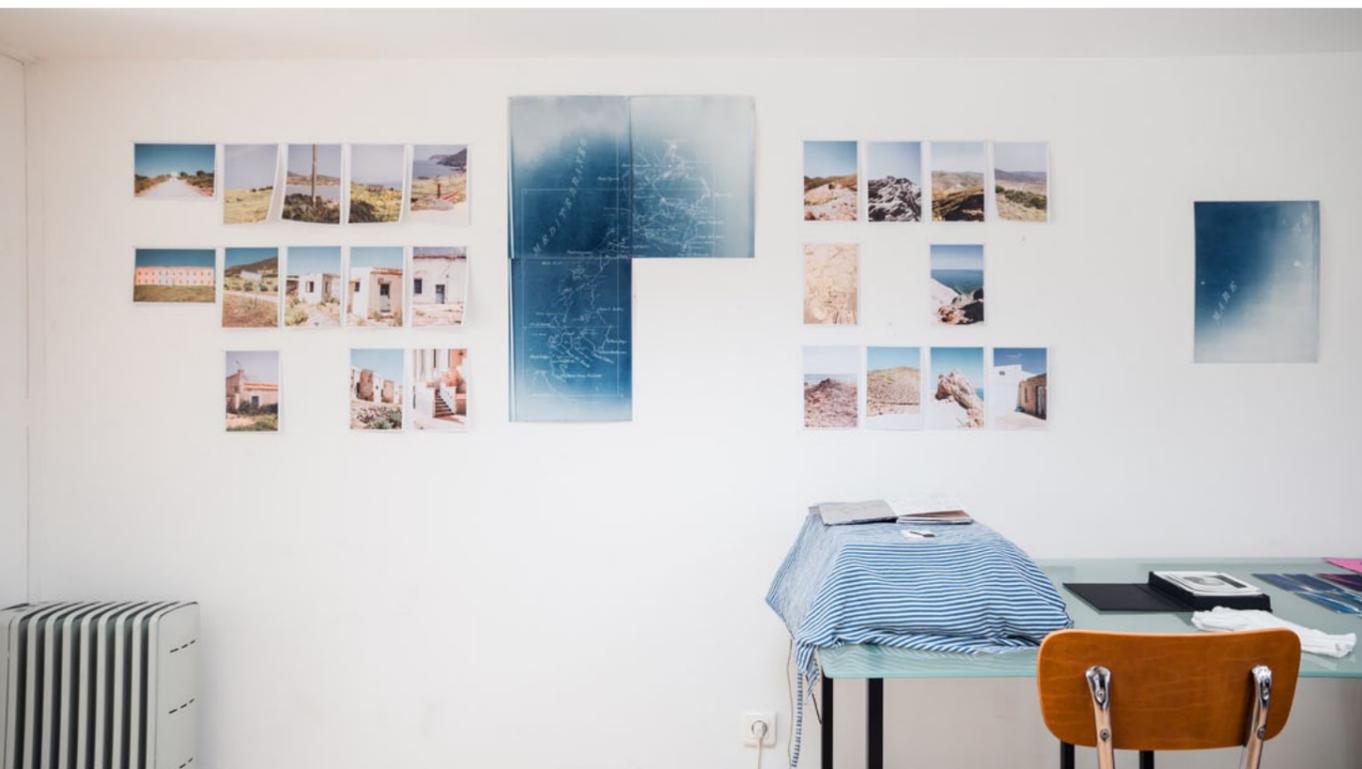
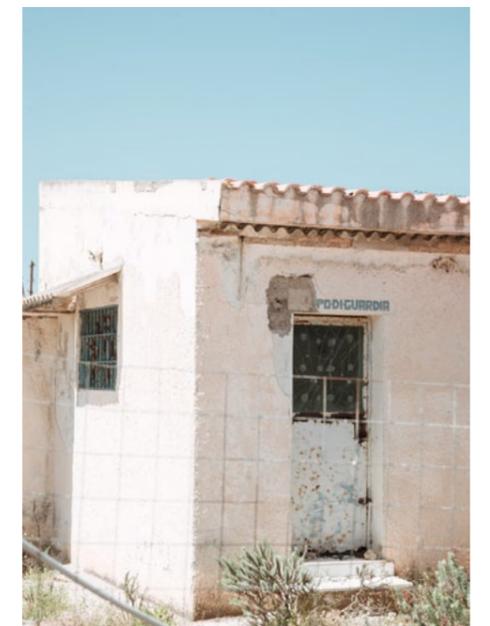
Di(s)abitare – Ramification Asinara

Di(s)abitare est né d'une exploration photographique de l'île de l'Asinara en mai 2022. Les images recueillies traduisent une première impression saisissante : un territoire à la fois idyllique et rude, où les architectures portent la mémoire d'un passé enfoui.

Rapidement, le besoin s'est imposé d'aller au-delà de l'apparence esthétique, pour interroger l'histoire oubliée de l'île, bien antérieure à sa reconversion écologique et touristique. Mon regard s'est attaché aux traces encore visibles d'un passé carcéral dense : neuf établissements pénitentiaires répartis sur une île déjà naturellement close par la mer.

Lieu d'enfermement, de résistance et de métamorphose, l'Asinara a vu se succéder des épisodes fondateurs : la déportation des prisonniers austro-hongrois pendant la Grande Guerre, la révolte à Fornelli en 1979, ou encore l'occupation symbolique de Cala d'Oliva par des ouvriers licenciés.

Ce projet en cours cherche à restituer une perception intime d'un lieu traversé par l'humain : tantôt en résonance avec le paysage, tantôt en tension. Né d'un geste documentaire, le regard dérive peu à peu vers une approche plus sensible, où chaque trace devient récit, et chaque silence, une interrogation adressée au présent.



Vue d'atelier 2025

L'astrolab - Friche Lamartine

L'**Astrolab** regroupe des artistes du champ de l'image, dans toutes ses dimensions : principalement photographique, mais questionnant les périphéries de ce médium, ses contours, son revers, sa matérialité, sa présence dans l'espace.

En son sein, dans le secret de la chambre noire ou dans les creux de la taille-douce, l'**Astrolab** propose un ralentissement alternatif à l'immédiateté de l'image, dont les processus de production et de diffusion invasive et dématérialisées semblent se décorrélérer des gestes de fabrication complexes qui la chargent d'humanité.

Membres du collectif : Guénaëlle de Carbonnières, Fabien Collini, Florian Da Silva, Jérôme Dupré la Tour, Flora Fanzutti, Jeanne Held, Pierre Laurent, Philippe Merchez, Marco Piras, Blandine Soulage et Sirine Majdi-Vichot

 friche-lamartine.org/artistes/astrolab

 @astrolab_friche_lamartine

Le **collectif Astrolab** s'est construit au sein de la friche artistique Lamartine, où ses membres disposent d'ateliers de travail pour les pratiques de l'image (Salle de gravure, Labos Photo, pôle multimodal).

Collaborative et interdisciplinaire, la **Friche Artistique Lamartine** est un lieu d'expérimentation et de création artistique ouvert à toutes les pratiques, qui permet à plusieurs centaines d'artistes par an de bénéficier d'espaces de travail. Les gestes fondateurs qui imprègnent aujourd'hui l'association sont :

- Une occupation issue de la société civile, en marge des commandes publiques et des intérêts privés du secteur immobilier.
- Des espaces entretenus et animés depuis la communauté d'usager·es.
- Une faculté à partager les espaces et les ressources produites, apportant un caractère d'intérêt général à la démarche collective.

 friche-lamartine.org

 @friche_lamartine

< Flora Fanzutti



FRICHE
Artistique
LAMARTINE

*Au fond de la matière pousse une végétation
obscur*

Exposition collective

Du 3 au 14 Septembre 2025

Orangerie du Parc de la Tête d'Or
69006 LYON, France

Ouvertures publiques :

Du mercredi au Dimanche, de 13h à 19h

Vernissage **mercredi 3 septembre** de 18h à 21h

contact presse :

Jérôme Dupré la Tour 0607307594

poleimage@friche-lamartine.org

commissaires d'exposition :

Jeanne Held, Fabien Collini, et Lou-Andréa Delavoipière-Anfray

Kit Press

Association Lamartine (Friche Artistique Lamartine)
N° Préfecture : W691077100 Date Publication au J.O. : 25/09/2010
Siège social : 21 rue Saint Victorien, 69003 Lyon
Présidence Collégiale 2025

